

VOIR L'ESPACE ET MOURIR

Thierry ROLLET

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2019

tous droits réservés

PREMIERE PARTIE

— JE vous rends votre interrogation écrite de la semaine dernière. Et je suis loin d'être satisfait !

Tous les élèves retinrent leur souffle. Un tel préambule ne présageait rien de bon de la part de Maître Skan.

– Un ramassis de sottises : voilà ce que sont vos copies ! Un tas de torchons infâmes... et même illisibles pour la plupart !

La colère de Maître Skan montait. La sentence allait bientôt tomber. Déjà, les têtes rentraient dans les épaules et les cœurs battaient la chamade. Mais tout à coup, le professeur, qui jetait les feuilles sur les tables tout en soliloquant, suspendit ses gestes, brandissant l'une d'elles.

– Ah non ! Je me trompais. Voici la seule bonne copie : c'est celle de Karl Walling.

Toutes les têtes se tournèrent vers l'intéressé, très gêné.

– Un *kenzor* d'argent ! précisa Maître Skan.

Un long murmure d'étonnement parcourut les rangs. C'était vraiment une appréciation exceptionnelle, qui allait permettre à l'heureux récipiendaire de figurer au tableau d'honneur de la division. Après une interrogation comme celle-là !

– Debout, Walling !

Le jeune garçon obéit. Sa gêne avait maintenant disparu et son visage aux traits bien dessinés ne reflétait plus qu'une immense et bien légitime fierté.

– Premier débarquement de l'homme sur la Lune ?

– 21 juillet de l'an 24 EA.

– Premier terrien dans l'espace ?

– 12 avril de l'an 16 EA.

– Premier satellite artificiel de la planète Terre ?

– 4 octobre de l'an 12 EA. Nom : Spoutnik I. Poids : 83 kg.

– Arrivée de la première énergonef arghonne dans le Système Solaire ?

– 20 août de l'an 117 EA.

« *Il a l'air de connaître l'Ère Atomique par cœur, ce gars-là !* » songeaient plusieurs élèves.

– Parfait ! commenta le maître. Toutes mes félicitations, Walling !

Ce dernier prononça la formule rituelle vis-à-vis d'un maître arghon :

– Honneur en votre esprit, Maître.

– Tout vous revient, répondit le maître avec une égale politesse. Dites-moi, Walling : le nom de votre famille est-il sur la liste des colons prêts à partir ?

Le sourire de Karl disparut d'un seul coup. On le vit même se mordre la lèvre, comme pour maîtriser une émotion. Tête basse, il répondit faiblement :

– Non, Maître.

Le visage de Skan, qui était jaune et allongé avec de très grands yeux mauves, comme tous les Arghons, perdit de sa couleur et devint grave.

– Dommage, vraiment dommage...

Avait-il vraiment murmuré cela, même pour lui seul ? Les élèves du premier rang n'auraient pu le jurer. D'ailleurs, c'était trop incompatible avec la retenue émotionnelle qui caractérisait les Arghons.

– Rasseyez-vous, Walling, reprit aussitôt le maître. Correction, maintenant !

Tandis que le maître faisait courir son dé à écrire sur le tableau magnétique, Karl, la tête dans ses mains, laissait errer son regard éteint vers la grande baie de cristoplex. À travers celle-ci, il pouvait voir les dômes de Copernicus City III, reliés entre eux par tout un réseau de galeries qui, d'en haut, faisait ressembler la ville à une gigantesque pieuvre étendue sur le sable uniformément gris. Là-bas, au loin, les hautes montagnes déchiquetées marquaient la limite du Cirque Copernic.

Ce paysage, Karl le connaissait depuis sa naissance. Comme tous les Humains, il était d'origine sélène. Le dernier Terrien authentique s'était éteint à l'âge de 96 ans depuis plus d'un demi-siècle déjà...

La sonnerie annonçant la fin du cours et de la journée pour les scolaires le tira brusquement de sa rêverie morose. Comme un automate de l'Ère Préatomique, il rangea mécaniquement ses affaires dans sa mallette et se retrouva dehors sans savoir comment – « dehors », c'est-à-dire dans la longue galerie qui, partant de l'*Éducentre CO-3*, allait opérer sa jonction avec les couloirs formant les Boulevards Extérieurs.

Perdu dans ses songes, Karl sursauta en se sentant tiré par la manche. Il se retourna : Luke Mévine, son meilleur ami, lui souriait.

– Dis donc, p'tit père Kenzor d'Argent, on snobe les copains, maintenant ?

Amusé par ce langage d'avant-guerre, Karl sourit à son tour.

– Grouille ! reprit Luke. On va louper l'Express !

– J'aimerais mieux marcher un peu, si ton temps n'est pas compté.

– Pas pendant cette période. D'accord, je t'accompagne.

Ils partirent sans se presser sur la voie métallique à l'usage des piétons. La grande galerie avait la forme d'un demi-cylindre, fait de grandes plaques de cristoplex opaques celles-là, pour éviter au maximum les effets nocifs des ultraviolets. Elle était divisée en deux parties, séparées par une rampe : d'un côté, le double monorail magnétique réservé aux Express, véhicules en forme d'obus qui assuraient les transports en commun ; de l'autre, la coursive que longeaient les deux adolescents.

– Tu n'as pas l'air bien équilibré, reprit Luke après un moment de silence. Tu ne prends pas tes euphorisants ou tu souffres d'accoutumance ?

– Bah ! Ni l'un ni l'autre...

– Tu devrais être content, aujourd'hui : tu vas rapporter un kenzor d'argent à ta famille. Grâce à toi, vous allez tous avoir droit au Tableau d'Honneur de la Division et à des points gratuits pour la prochaine séance de Régénération Physiologique.

Karl savait très bien que, depuis une loi récente, les gains des élèves allaient de pair avec ceux de leurs parents et que leur cumul était désormais possible. Mais il n'émit qu'un vague grognement. Un Express les dépassa dans un chuintement très assourdi. L'air balayé par l'engin automatique leur souffleta le visage.

– Écoute ! fit Luke, désespéré par le mutisme de son ami. Si tu m'as demandé de t'accompagner pendant ma période inactive pour bouder pendant tout le trajet, je...

– Oh ! regarde !

À ce cri de Karl, les deux garçons vinrent coller leurs nez à l'une des fenêtres pratiquées dans le revêtement de cristoplex. Le spectacle en valait la peine : un splendide clair de Terre ! Ce n'était pas encore la Pleine Terre, mais un premier quartier de couleur jaune sale, avec par endroits de profondes crevasses noires. Tel leur apparaissait l'antique berceau de l'Humanité : la Terre de l'an 148 de l'Ère Sélène – ou l'an 205 de l'Ère Atomique.

Ils contemplèrent pendant un long moment ce qui avait été une planète vivante. Puis, Luke reporta son regard sur son camarade. Il lut dans les yeux de ce dernier une grande mélancolie, comme un irrésistible désir de rejoindre cet astre dévasté, perdu dans les ténèbres du vide spatial, mais trônant tout de même au milieu des autres points de vie, lumineuses minuscules à côté de la voisine de Séléné...

– C'est donc cela, le mal de l'espace ? demanda Luke.

Karl le fixa soudain avec dureté.

– Je sais ! s'écria-t-il. Je suis né sur Séléné, mais je ne peux pas m'empêcher de penser à la Terre, la planète de nos ancêtres ! Eux qui possédaient un vrai paradis, ils ont réussi à le détruire ! Parce qu'ils n'en étaient pas dignes ! Parce que... Parce que... !

Il bafouillait. Des passants se retournèrent, surpris et vaguement scandalisés. Gêné, Luke entraîna le bouillant Karl vers les dégravitons et en appela un.

– On n'est pas là pour donner un spectacle. Tu vas nous faire prendre pour un de ces Passésistes qui n'amuse plus personne ; ils sont tout juste tolérés aujourd'hui. Viens, allons chez moi. Mes parents rentreront tard ce soir de la mine d'uranium : ils ont un décompte de temps à rattraper d'hier. Nous serons tranquilles pour deux bonnes périodes.



La ville sélène de Copernicus City III, en majeure partie souterraine, ne comportait que des habitations plus fonctionnelles que confortables et la cellule de type 4 des Mévines ne faisait pas exception à cette règle. Luke reçut donc son ami dans une chambre équipée d'un lit-placard, d'un bureau encastré dans le mur pourvu d'un vidéophone et de quelques sièges coquilles. Au mur, des écrans lumineux représentaient des images de paysages transformables à volonté, seule note de fantaisie dans cet intérieur sévère. Les deux garçons s'installèrent et se mirent tout de suite à leur travail.

– Tu as déjà fait l'audiolyse d'histoire terrienne sur « *les origines de l'installation de l'Humain sur Séléné ?* » demanda Luke. Moi, je sèche.

– Je l'ai terminé hier soir. Tu n'es pas allé à Mnémothèque ? En consultant l'Ordicentre, on a accès à toute la documentation nécessaire.

– Peut-être, mais ça ne me dit rien d'interroger ce machin qui voudra bien faire les choses en y mettant deux ou trois bonnes périodes. Ou alors, il me dira de repasser... ou de lui donner un dial où transmettre les infos. Toi, tu as déjà les roms que ton père t'a offerts...

– Compris. Je te les filerai.

– Merci. Dis donc, tu ne voudrais pas me lire ta prose, que je voie comment tourner l'ensemble ?

– Si tu veux. Je l'ai sur moi.

Karl tira un rom de sa serviette et l'enclencha dans le lecteur. Sa propre voix, récitant le rapport enregistré, retentit dans la pièce :

LES ORIGINES DE L'INSTALLATION DE L'HUMAIN SUR SÉLÉNÉ

« Lors de ses premiers pas sur Séléné, appelée Lune à l'Ère Préatomique, l'Humain considérait celle-ci comme un monde mort, assez peu digne d'intérêt, et n'envisageait pas sérieusement de s'y établir. Dès la fin de l'An 25 de l'Ère Atomique, des projets de station sélène permanente avaient été ébauchés mais, faute de crédits, aucun ne put être réalisé.

« C'est alors qu'éclata sur la Terre le conflit que tous les Humains appréhendaient ; comme les nations avaient instauré une paix durable, c'est avec la nature, donc avec leur propre planète, que les Humains durent se battre. Tout d'abord, le 26 mai 52 EA, un cyclone d'une ampleur démesurée, dont la cause demeure indéterminée, naquit dans l'Océan Pacifique et ravagea douze jours durant les côtes des continents asiatique et américain, pour

se scinder finalement en plusieurs autres tourbillons de taille plus réduite mais aux effets dévastateurs. La tourmente, qui avait également troublé jusqu'aux abysses océaniques, fit sauter divers dépôts secrets de déchets nucléaires. Puis, elle mit à mal les industries continentales de récupération thermique, qui assuraient une température clémente dans certains pays jadis confrontés à de trop rudes hivers.

« D'énormes quantités d'énergie industrielle furent ainsi libérées, causant d'effroyables ravages et provoquant d'autres séismes tels que tremblements de terre, réveils de volcans, nuages et pluies de cendres, etc. Les efforts désespérés des Humains pour sauver leur planète s'étant vite révélés parfaitement vains, les quelques trois millions de survivants, sur les six milliards d'individus qu'abritait alors la Terre, envisagèrent sérieusement d'abandonner le monde ancestral.

« Ce fut à cette époque que les premières énergonefs des Arghons, peuple extraterrestre avec lequel les Humains avaient déjà établi des contacts téléchroniques huit années plus tôt, arrivèrent sur la Terre le 17 septembre 52 EA et modifièrent la situation.

« Les Arghons, peuple non humain de nomades interstellaires, apportèrent aux Terriens désesparés une aide précieuse dans leur installation sur Séléné, qui eut lieu entre le 1^{er} octobre et le 15 décembre 92 EA, date de l'achèvement des dix cités sélènes dans l'Océan des Tempêtes, et surtout de dix autres dans les sites privilégiés de Séléné : les Cirques Hipparque, Tycho, Copernic, Langrenus et Ptolémée, où des sondes avaient découvert, en 58 EA, de l'eau gelée et des gisements d'uranium.

« C'est ainsi que, depuis maintenant 148 années terriennes, soit un peu moins de six années sélènes, les Humains vivent dans ces 20 cités semi-souterraines, comptant chacune quelque 150 000 habitants et toutes réparties sur ce que l'on appelait autrefois, sur Terre, la face visible de la Lune. Les conditions de vie restent précaires, mais assurées par les cultures hydroponiques d'algues comme la chlorelle, qui fournissent à la fois l'essentiel de l'alimentation et l'air respirable par photosynthèse.

« Ainsi, l'Humanité peut-elle envisager son avenir immédiat avec un certain optimisme. »

L'audition terminée, Luke hochait gravement la tête :

– Pas mal ! J'aime surtout la conclusion.

Karl lui jeta un regard furieux et désespéré à la fois. Il jeta même par terre le rom qu'il venait de retirer du lecteur.

– La fin ! Tu plaisantes ! Si j'avais vraiment conclu par la phrase que j'avais en tête, je...

– Tais-toi donc ! Je la devine, ta phrase : elle dirait que tu ne crois pas au devenir de l'Humanité. Tu as bien fait de ne pas la mettre : la note que tu aurais eue ne serait rien à côté des ennuis que tes parents éprouveraient à cause de toi : *atteinte au bon entendement public*, voilà comment l'Autorité appellerait ça ! Tu te rends compte ?

– Moi ? Je ne me rends compte de rien parce que je me moque de tout !

– Mais enfin ! Qu'est-ce qui peut te mettre dans des états pareils ?

– Évidemment, tu t'en fous, toi ! s'écria Karl, reprenant, dans son émotion, le langage de l'Ère révolue. Ta famille a été tirée au sort pour l'émigration. Pas la mienne !

Karl avait sur le bout de la langue d'autres remarques déplaisantes de ce genre mais il les ravala. Marmonnant une vague formule d'excuse, il fit deux pas vers la porte. Luke le retint et le força à lui faire face. Les yeux de Karl débordaient de larmes.

– Ça te fait si mal que ça ?

– Bien plus encore ! Quelle idée absurde et criminelle de trancher un tel problème par un simple tirage au sort, effectué par une machine, encore mieux ! Ces Arghons sont monstrueux !

– Tu ne dois pas parler ainsi de nos sauveurs ! protesta Luke, indigné malgré lui. Depuis plus d'un demi-siècle qu'ils ont pris contact avec nous, ils ne nous ont apporté que des bienfaits ! C'est eux qui se sont souciés de l'avenir de notre espèce en proposant une émigration importante vers une nouvelle planète, jeune et déserte, où tout reste à bâtir...

– Ils n'emmènent *qu'une partie* d'entre nous !

– Ils font ce qu'ils peuvent : ce n'est pas leur faute si, dans la flotte d'énergonefs qu'ils sont parvenus à rassembler, il n'y a de place que pour un tiers des Humains sélènes.

– Bien sûr, ce n'est pas leur faute s'ils n'ont pas pu en construire davantage ! Sans oublier qu'ils en sont les inventeurs, naturellement !

– Et sans oublier non plus qu'ils ont travaillé d'arrache-pied, avec nos techniciens, à modifier leurs énergonefs de façon à les rendre vivables pour des organismes humains, naturellement ! Toi qui es si bien informé, tu m'étonnes en ignorant cela !

– Je le sais aussi bien que toi. Il n'empêche que leur « bonne œuvre » a un côté profondément injuste : s'en remettre à un sort absurde, analysé par une machine imbécile !

Luke faillit dire que la machine en question : un ordicentre ultra-perfectionné, n'avait précisément rien d'une « machine imbécile ». Mais il comprit combien cette remarque pourrait paraître blessante pour la famille d'un non-sélectionné. Il s'efforça donc de se montrer compatissant :

– Je comprends ce que tu ressens : c'est ce qu'éprouvent tous ceux que le premier tirage au sort n'a pas désignés. Pourtant, ils ne seront pas lésés pour autant : tu sais que quelques heureux métissages humano-arghons ont produit une nouvelle race, forte, plus saine et remarquablement intelligente. Maître Skan lui-même est l'un de ces hybrides, encore trop peu nombreux ; il va atteindre sa septième année et il est déjà adulte, infiniment plus sage et plus instruit qu'un vieillard humain ! Toi aussi, peut-être, tu épouseras une arghonne : elle te donnera des enfants prodigieux. Rends-toi compte que tu vas sans doute contribuer à faire naître une race surhumaine !

Luke s'exaltait en parlant ainsi. Mais son ami ne paraissait guère plus enthousiaste que précédemment. Il rêvait d'échapper à la lugubre existence sélène, pour partir vers l'espace, qui l'attirait comme jadis la mer attirait les mousses, dans les âges anciens de l'Humanité. Il tenta de s'expliquer, d'ordonner le flot de ses pensées, qui noyait son esprit :

– Je te remercie pour tes paroles encourageantes mais essaie de comprendre que je ne pourrai jamais m'habituer à vivre ici, sachant que, par la faute d'un caprice du sort et de l'analyse d'une machine, je n'aurai jamais la possibilité de vivre une existence mille fois plus belle, dans l'espace et sur un nouveau monde ! Tandis que toi...

– Moi ! soupira Luke. Si je parlais comme un ancien Terrien, je dirais que la perspective de ce voyage me flanque une frousse terrible ! Je ne suis pas né pour l'espace, moi, et je...

Un tintement aigrelet retentit tout à coup : la porte automatique de l'appartement s'ouvrait, car son œil électronique avait identifié les arrivants.

– Voilà mes parents qui rentrent, dit Luke.

Les deux amis se remirent au travail et ne parlèrent plus de voyages dans l'espace ce soir-là : la période de loisirs était achevée.

**Lisez la suite dans *Voir l'espace et mourir*
En vente sur ce site**